

\$23,127,000. L'Université de Chicago tient la tête des bénéficiaires avec un total de \$4,371,000, venant en partie de J. D. Rockefeller. Harvard y figure pour \$713,000, Yale \$885,000, Princeton \$707,000. N'est-ce pas admirable que ces dotations, pour cette cause de si majeure importance dans la vie d'une nation, venant de la part de citoyens ayant tant à cœur le progrès national.

Nous ne doutons pas que du jour où notre Université-Laval à Montréal serait organisée sur les bases de toute vraie université, avec un Sénat Universitaire formé de représentants des Facultés avec des pouvoirs définis, de ce jour, disons nous, plus d'un citoyen serait heureux d'aider à la création d'un "fond universitaire national."

* * *

Société médico-historique de Paris.—Vient d'avoir lieu à la Faculté de médecine, la première assemblée (constitutive) de la Société médico-historique, fondée sur l'initiative du Dr Cabanès.

Assistaient à la réunion : MM. Victorien Sardou et Paul Bourget, de l'Académie française, M. le professeur Landouzy, Doyen de la Faculté de médecine, qui avait bien voulu nous faire lui-même les honneurs de la Faculté et nous y donner l'hospitalité ; MM. les professeurs Blanchard et Gilbert ; MM. Henri Monod et Motet ; M. le professeur Pozzi, de l'Académie de médecine ; M. le Professeur agrégé Dupré, médecin en chef du Dépôt ; M. Félix Chambon, bibliothécaire à la Sorbonne ; M. Henry Meige, directeur de la *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, etc.

Le Dr Cabanès expliqua ensuite le but de la Société :

MESSIEURS,

La Société que j'ai pris l'initiative de fonder, et pour laquelle j'ai réclamé votre précieux concours, est destinée, dans mon esprit, à combler une lacune.

Elle a pour but, je le dis de suite afin de dissiper toute équivoque, de grouper, pour des travaux communs, des médecins d'une part ; des historiens, des littérateurs et des artistes d'autre part. — Il n'est pas niabile qu'aujourd'hui l'histoire, la littérature (et par littérature nous entendons l'histoire littéraire aussi bien que le théâtre et le roman) suivent une orientation nouvelle, où l'étude des caractères, la psychologie nous dirions plus volontiers la psycho-physiologie, ou la psycho-pathologie), tiennent une large place. Ne

vous semble-t-il pas, Messieurs, que l'historien ou le littérateur risque de s'égarer, de commettre des erreurs lourdes, s'il se mêle d'interpréter tel événement ou tel personnage avec des notions scientifiques imparfaites, cueillies au hasard de ses rencontres, et qui donnent tout au plus au vulgarisateur le masque du faux savant ?

Avons-nous besoin d'insister sur l'avantage, pour l'historien, de recourir aux lumières de la médecine, quand il s'agira d'expliquer certaines anomalies de conformation, certains actes dont l'étrangeté à première vue déconcerte ceux qui ne sont pas initiés aux arcanes de notre art ?

Ainsi naquit la nouvelle Société, dont les travaux ne manqueront pas d'intérêt.

ERRATA

Comme plusieurs erreurs typographiques se sont glissées dans l'intéressant article de notre collaborateur, le Dr Benoit, paru dans le dernier numéro (N^o 10), nous croyons devoir publier aujourd'hui la correction des fautes principales, qui sont de nature à fausser le texte :

Page 153, 1^{re} colonne, 5^e ligne, au lieu de *toines*, lisez *toxines*.

Page 153, 1^{re} colonne, 38^e ligne, au lieu de *Orchard*, lisez *Acharcl*.

Page 153, 2^e colonne, 7^e ligne, au lieu de *Médal*, lisez *Widal*.

Page 154, 2^e colonne, 4^e ligne, au lieu de *revue*, lisez *Presse*.

Page 154, 2^e colonne, 12^e ligne, au lieu de *dothiémentine*, lisez *dothiésentérie*.

Page 154, 2^e colonne, 12^e ligne, au lieu de *Levussieu*, lisez *Brelonneau*.

Page 155, 1^e colonne, 1^e ligne, au lieu de *permettant*, lisez *permettent*.

Page 155, 1^e colonne, 6^e ligne, au lieu de *puriositie*, lisez *pronostic*, etc.

